L'Usage de la photographie comme moyen d'investigation sociale et historique

Joerg Bader

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/36613>

DOI : 10.4000/critiquedart.36613

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 27 novembre 2018

Pagination : 44-56

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Joerg Bader, « *L'Usage de la photographie comme moyen d'investigation sociale et historique* », *Critique d'art* [En ligne], 51 | Automne/hiver, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 21 septembre 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.36613>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

EN

L'Usage de la photographie comme moyen d'investigation sociale et historique

Joerg Bader

RÉFÉRENCE

American Readers at Home by Ludovic Balland, Zurich : Scheidegger & Spiess, 2018
Akram Zaatari: Against Photography, Barcelone : MACBA ; Dusseldorf : Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen ; Séoul : National Museum of Modern and Contemporary Art, 2017
Wolfgang Tillmans : Jahresring 64 : Qu'est-ce qui est différent ?, Nîmes : Carré d'art ; Berlin : Sternberg Press, 2018

- 1 *American Readers at Home* de Ludovic Balland, *Against Photography* d'Akram Zaatari, et *Qu'est-ce qui est différent ?* de Wolfgang Tillmans ont en commun de considérer la photographie comme un élément déterminant de la construction d'histoires tout en l'insérant dans la chaîne narrative à laquelle appartient aussi le texte. Akram Zaatari et Wolfgang Tillmans incluent dans leur démarche des photographies déjà existantes. Leur travail intègre par là-même une interrogation du médium à proprement parler. Nous sommes loin de l'idolâtrie d'une seule et unique photographie sortie de son contexte et admirée comme sur l'autel, selon le vœu probable de Roger Théron, ancien rédacteur en chef de *Paris Match* qui conseillait aux photographes du magazine à sensation, aujourd'hui sous le contrôle du constructeur d'armement Matra, d'aller étudier les maîtres de la peinture au Louvre. Ces trois artistes ont en commun l'urgence d'intervenir au temps présent. Ludovic Balland et Wolfgang Tillmans mènent leur enquête dans les contrées occidentales qui ont vu ces deux ou trois dernières années une montée en flèche de mouvements politiques autoritaires, nationalistes et discriminatoires. Dans un tout autre contexte, celui du Liban et des pays proches,

Akram Zaatari questionne l'actualité par le biais de photographies anciennes. Tous trois utilisent la photographie comme vecteur dans le champ du politique.

- 2 Né en 1966 à Sidon au Liban, Akram Zaatari a cofondé en 1997 avec Fouad Elkoury et Samer Mohdad la Fondation Arabe pour l'Image (FAI) à Beyrouth. Ce rêve d'artiste atteint aujourd'hui l'un de ses buts : réunir des trésors photographiques, être une référence pour le monde arabe et au-delà. Pour répondre à l'absence d'institutions – voire d'une histoire visuelle valable, jusque-là principalement restituée par les étrangers selon Zaatari –, les trois fondateurs, bientôt rejoints par d'autres artistes tels qu'Yto Barrada ou Walid Raad, ont imaginé un lieu dont le principal but n'est pas seulement le stockage. L'objectif est une interrogation permanente de l'histoire, du matériel historique en vue de pouvoir au moins partiellement répondre aux questions du présent en faisant par exemple parler les propriétaires des anciennes photographies collectées, voire même les personnes représentées sur les tirages.
- 3 *Against Photography*, le livre paru à l'occasion de l'exposition homonyme et montrée au MACBA de Barcelone, au Musée National d'Art Moderne et Contemporain de la Corée, à la Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen à Düsseldorf et à la Sharja Art Foundation, est par son graphisme un objet en soi. Bien que le travail d'Akram Zaatari possède souvent une composante qui réfléchit le médium employé, le titre choisi s'avère trompeur. Car évidemment, Zaatari ne va pas contre la photographie [*against Photography*]. Il aurait plutôt tendance à y entrer littéralement, dans la matière même, comme par exemple avec la série homonyme de 2017. Il s'agit de douze gravures réalisées à partir de plaques reproduisant un scan 3D de négatifs à la gélatine conservés à la FAI. *Against Photography* semble se tourner contre la Fondation Arabe pour l'Image actuellement. Akram Zaatari narre dans le livre comment le succès de la FAI l'a rendu beaucoup moins expérimental, plus rigide, l'amenant à suivre des recommandations de classification qui n'avaient plus rien à voir avec leurs intentions pour une archive. Ce lieu devait être tourné vers les artistes en vue de formuler de nouvelles histoires, pas seulement l'histoire du Liban et du monde arabe, mais aussi celle du médium. Par exemple, la série *A Photographer's Shadow* de 2017 est composée d'agrandissements de l'ombre d'une photographie sur des tirages d'images de famille, principalement. N'a-t-on pas pu lire, comme le rappelle l'artiste, dans tous les manuels pour les photographes amateurs, que pour prendre les photographies il fallait tourner le dos au soleil ? Pour Akram Zaatari, une archive n'a de sens que si l'on collecte « dans la lumière de sa fonction sociale ».
- 4 La fonction sociale de la photographie est aussi un point de départ pour *Qu'est-ce qui est différent ?* de Wolfgang Tillmans, livre réalisé d'abord en allemand en 2017, puis entièrement traduit en français pour l'exposition de l'été 2018 au Carré d'art de Nîmes. C'est la revue annuelle *Jahresring* qui a invité comme rédacteur en chef pour son 64e numéro le photographe allemand, du fait de son activisme contre le Brexit et à l'occasion des élections fédérales allemandes en 2017. Tillmans avait édité toute une gamme de posters au contenu tel que *No man is an island, no country by itself*, ou *Nicht wählen ist nicht neutral* sur fond plutôt abstrait de ses photographies. En 2005 à Londres, l'artiste avait déjà proposé une installation au titre prometteur : *Truth Study Centre*. Ce groupe de travaux présenté sur de simples tables en bois et toujours en cours est pour Tillmans une manière de prendre de front les mensonges énormes qui commençaient à fleurir dans les mass-médias et qui aujourd'hui apparaissent comme les signes avant-coureurs d'atteintes aux démocraties (ou à ce qui en reste) : les *fake news*. Wolfgang

Tillmans énumère dans sa préface ces « revendications de vérité absolue » qu'il rencontre dans la vie courante, que ce soit « celle des islamistes que je pouvais lire sur les tracts de propagande placardés dans le quartier de mon atelier londonien ou la déclaration de la ministre sud-africaine de la Santé de l'époque mettant en cause la responsabilité du VIH dans le sida. Ou encore l'allégation, réfutée en bloc peu après, selon laquelle Saddam Hussein avait des liens avec Al-Qaïda et qu'il disposait en outre d'armes de destruction massive »¹.

- 5 Dans l'installation *Truth Study Centre*, l'artiste juxtapose des photocopies d'articles politiques d'une grande clarté analytique, reprenant de fausses informations associées à des éléments absurdes, humoristiques, ainsi qu'à des images de situations religieuses et quotidiennes, sans parler d'illustrations scientifiques astronomiques. En démontrant qu'il peut y avoir une multitude de planètes semblables à la Terre, l'artiste était même convaincu que les chefs religieux ne pourraient plus s'accrocher à une représentation anthropocentrique de Dieu.
- 6 Malheureusement, Tillmans n'a pas été entendu par tous les défenseurs des monothéismes. C'est la raison pour laquelle il voulait aller un pas plus loin. Avec *Qu'est-ce qui est différent ?*, Wolfgang Tillmans n'accuse pas seulement, il cherche à comprendre ce qui a changé depuis quelques années. Pourquoi tant de personnes sont-elles prêtes à oublier les avancées sociales des quarante dernières années en Europe ? Pourquoi les discours sexistes, racistes et homophobes gagnent-ils du terrain jusqu'à entrer dans les gouvernements ? Pour la construction de son livre, l'artiste a invité un neuropsychologue, un philosophe, un spécialiste des sciences culturelles. Il a rencontré et interrogé l'ancien ministre des Finances de l'Allemagne et actuel président du Bundestag, la fondatrice de la « Mobile Beratung gegen rechtsextremismus » [Conseil mobile contre l'extrémisme de Droite], ou encore une journaliste et professeur en théorie politique.
- 7 Les pages de texte, imprimées en caractère serré, sont entrecoupées d'inserts d'images, dont la première série illustre des individus le regard levé vers le ciel (hommage à Eugène Atget et sa photographie de l'éclipse du soleil). Suivent des reproductions photographiques d'articles de presse, d'affiches pro-Brexit, d'annonces de propagande à l'image de deux femmes minces et sveltes vues de dos en maillots de bains avec le slogan : « Burkas ? Wir stehen auf Bikinis » [Burkas ? Nous préférons les bikinis], affiché par l'AFD (parti d'extrême Droite « Alternative für Deutschland »). Les photographies qui ont fait la réputation de l'artiste, par exemple des natures mortes de restes de repas, baignées dans une belle lumière, se font rares. De temps à autre une vague d'océan casse le rythme de lecture. Une photographie en marge et noir et blanc fait l'ouverture et clôt l'introduction sur quatre pages. Sur un mur aveugle à Kreuzberg-Berlin, une phrase, que Wolfgang Tillmans considérait en 1990 lors de la prise comme « une déclaration marxiste un peu dépassée », dit : « La frontière ne passe pas entre les peuples mais entre le haut et le bas ». En ce sens, on peut partager l'hypothèse qu'il propose : « La révolte populiste de 2016-2017 s'apparente moins à un mouvement initié par les perdants de la mondialisation qu'à l'instrumentalisation de ces derniers à des fins autant conservatrices que capitalistes »². Néanmoins, la brutale crise économique qui secoua l'Allemagne de l'Est et toute l'Europe de l'Est à partir de 1990, suivie par la crise mondiale de 2008 et les politiques d'austérité que les gouvernements mènent depuis, n'est pas au cœur des réflexions de Tillmans. Le penchant, par ailleurs fort intéressant, pour la psychologie de la part du rédacteur en chef du numéro 64 de

Jahresring semble avoir peur d'énoncer la raison principale du mal-être contemporain qui embrase les ouvriers, les employés et la petite bourgeoisie : les recettes ultralibérales de la dérégulation des bourses et du travail, le démontage de l'état de providence et de ses institutions ferroviaires, hospitalières et scolaires, ou la criminalisation des migrants dont l'Europe a besoin par millions pour ne pas faire sombrer ses caisses de retraite, etc. Souhaitons à cette initiative fort intéressante de retrouver l'hyper-actualité de Karl Marx.

- 8 Récemment, l'exposition *Zerrissene Gesellschaft: Ereignisse von langer Dauer* [Une société déchirée : événements de longue durée], conçue par Anne König et Jan Wenzel³ est partie de l'observation similaire à celle de Wolfgang Tillmans : pourquoi cette montée des extrêmes Droites un peu partout dans le monde et surtout en Europe ? Cette exposition et l'important journal qui l'accompagne agissent avec les mêmes moyens que ceux que Wolfgang Tillmans utilise : photographie, dessin, texte, graphisme. Si elle pointe la raréfaction du travail depuis vingt ans, elle se penche aussi sur les médias de masse avec trois positions à découvrir absolument : Jonathan Horowitz, Ferdinand Kriwet et surtout Ludovic Balland dans son dernier livre *American Readers at Home*. Il en parle comme d'un livre dans un journal et d'un journal dans un livre, au format égal à certains quotidiens de petite taille. De fait, il n'est pas exagéré de le considérer comme une œuvre, tellement le tout est d'une cohérence percutante. Ludovic Balland ne signe pas seulement pour la conception, les entretiens et les photographies couleur de paysages principalement urbains, les photographies noir et blanc des portraits, mais aussi pour le graphisme de ce journal de bord. L'artiste a parcouru 13 000 kilomètres tel un *road trip* américain en période de pré-élection – à l'identique de Robert Frank –. Ludovic Balland, lui, est allé jusqu'à passer la nuit de l'élection du 7 au 8 novembre à Washington. Cette nuit en a pris de court plus d'un par son résultat. Tout comme les interlocuteurs de l'artiste, principalement issus de la classe moyenne, on peut être surpris quand l'artiste leur posa une première question : « De quel événement d'hier, transmis par les médias, vous souvenez-vous aujourd'hui ? ». Ce pavé est un plat de résistance par l'abondance des informations textuelles et visuelles réunies en 548 pages. Ce livre lutte contre l'oubli et contre l'amnésie que les mass-médias produisent. Il affiche sa résistance aux *shitstorms*, qu'ils émanent de FOX-TV ou des *tweets* du Ku Klux Klan proche actuellement la Maison Blanche. A ce sujet, Ludovic Balland est affirmatif : ce sont les médias qui ont gagné en 2016 les élections présidentielles américaines.

NOTES

1. Wolfgang Tillmans : *Jahresring 64 : Qu'est-ce qui est différent ?*, Nîmes : Carré d'art ; Berlin : Sternberg Press, 2018, p. 10
2. *Ibid.*, p. 11
3. *Zerrissene Gesellschaft: Ereignisse von langer Dauer* (22 juin-1^{er} juillet 2018), f/stop 8. Festival für Fotografie: Leipzig. A cette occasion, les éditions Spector Books ont publié le journal *Zerrissene Gesellschaft* (sous la dir. d'Anne König, Jan Wenzel), 64 pages.

AUTEUR

JOERG BADER

Directeur du Centre de la photographie Genève, Joerg Bader comprend son travail d'artiste comme une critique qui trouve des formes plastiques, écrites, radiophoniques, éditoriales et curatoriales. Il a publié plusieurs essais, dont « Armé d'une caméra » dans *Chris Marker* (Actes Sud, 2018), « Le Vernaculaire. L'archive. Les studios de photographie en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale » dans *Studio-Africa* (octobre 2018) dont il est l'éditeur avec Martine Frésia au Centre de la photographie Genève.